3e Année — N° 51 — 11 Mars 1917

# La Chechia

Journal Combattant du 1er Zouaves
= relié avec tout le front par fils barbelés =

Seul journal du front reconnu d'utilité publique et subventionné par l'Etat. 5 sous par jour

Pour tous les articles non insérés s'en prendre à la Censure

Rédacteur en Chef DACHE - Tirailleur au 1er Zouaves

## AUX MORTS DU PREMIER

O, morts sacrés du Premier Zouaves
Vos corps, glorieuses épaves
Jalonnent le rude chemin
Sur lequel marche la Victoire.
Nous conservons votre mémoire
Et nous vous vengerons demain
Dormez en paix ! Nos mains pieuses
Qui vous ont soustraits aux corbeaux
Moissonneront des fleurs précieuses
Dont nous orneronns vos tombeaux

Dans la solitude, vos mères
Epuisent leurs larmes amères
Au souvenir des disparus.
Vos petits enfants et vos femmes,
Dans la détresse de leurs âmes
Appellent ceux qui ne sont plus.
Dormez en paix ! France demeure !
Ange des foyers rabattus
Avec les mères, elle pleure
Et parle de vous aux petits.

S. Perance

# Avec le Sourire

En permission, l'autre jour j'ai rencontré le Civil.

Il m'a répété son antienne : « Croyez vous qu'on les aura ? » et je lui ai répété la mienne : « Est ce que le Civil tient toujours ? »

— Si il tient ? Mais c'est seulement maintenant qu'il est sûr de tenir. Pour tenir il faut être philosophe ; pour être philosophe, il faut se soucier peu des privations et pour se soucier peu des privations, il faut les connaître. Le philosophe Diogène, dans son tonneau se contentait de peu et avait pu tenir dix guerres.

— Oui, mais la température de son pays ne lui faisait pas craindre la crise du charbon.

— Ça, vieux zouave, c'est une question d'égalité. Depuis qu'on a augmenté le tabac, les hommes fument moins. Il n'y a pas de raison pour que les cheminées soient favorisées alors on a raréfié le charbon.

Il y a des raisons à tout. Les vivres sont chers, on en achète moins et il faut moins de papier pour les envelopper : voilà le journaux à une page.

Devant les résultats de l'avance de l'heure, on a reconnu qu'il fallait gagner du temps. De là, des repas à deux plats expédiés en deux coups de fourchette, sans perdre du temps à remuer son café, puisqu'il n'y a pas de sucre. Le repas étant court, on prend plus tôt le métro : pas besoin de le laisser marcher tard.

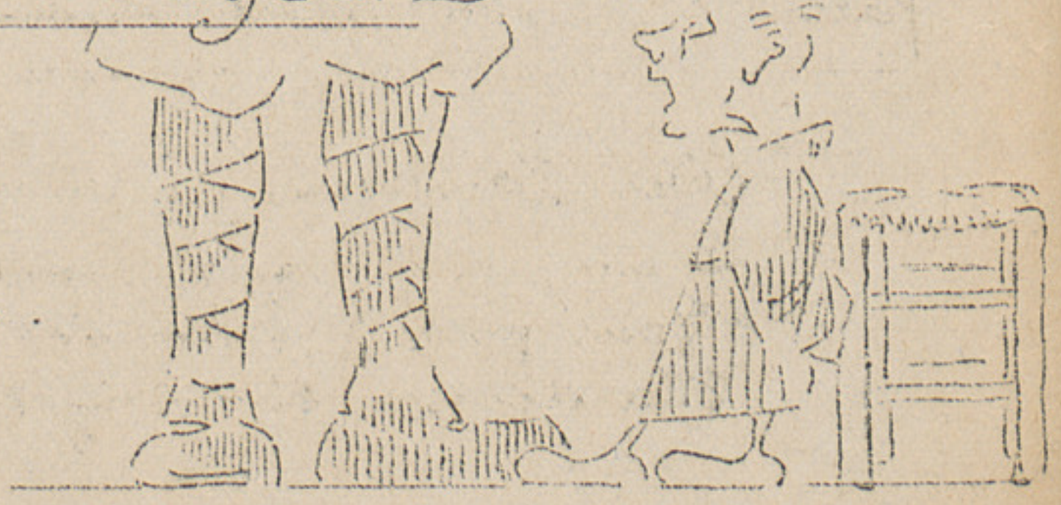
— Mais vous ne souffrez pas de tout cela ?

— Pas du tout au contraire, et vous allez voir pourquoi ; Ulysse, dit-il à son fils, récite ta fable au militaire.

— Oui, papa.

## Le Calife et le Paysan

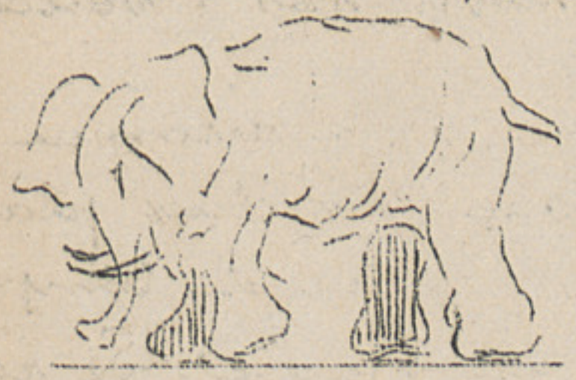
En Perse, vivait autrefois
Un Calife juste et sévère
Qui faisait respecter ses lois
Des gens riches et pauvres hères.
Afin de gagner ses faveurs
Un laboureur du voisinage



En procès avec son seigneur
Lui porta deux poules en cage.
Le calife devint furieux
Voyant qu'on voulait le corrompre
Criant: "Qu'on lui crève les yeux,
Je veux voir son crâne se rompre"
Le laboureur tombe à genoux,
Implorant avant qu'on ne l'assomme;
Quand le calife dit: " Tout doux,
Je te fais grâce, mon pauvre homme.
Je te fais grâce de la vue,
Mais afin que je te pardonne
Tu vas dévorer toutes crues
Les deux poules que tu me donnes"

Le paysan qui se croyait mort
Se mit à manger ses poulettes.
Ce ne fut pas sans maint effort:
Les yeux lui sortaient de la tête
Il dévorait à belles dents
Plumes et becs; vaille que vaille
Il acheva les deux volailles
Et se mit à rire gaîment

Ayant encore plume à la bouche
Le calife en fut tout surpris
Et s'écria: " Par ma babouche
Le pauvre homme a perdu l'esprit
— Si par devant vous j'ose rire,
Je ne suis ni fou, ni enfant:
Je pense au Seigneur, noble sire,
Qui vous amène un éléphant!"



## Morale

Nous rions les uns et les autres
De maux pénibles à demi:
La misère de l'ennemi
Est plus cruelle que la nôtre!

Et je quittai mon ami le Civil bien convaincu qu'il tenait, ferme comme un roi

Le lanceur de fadas

---

N.D.L.R — L'avant ne se prive de rien. Si les trains Express sont supprimés sur les lignes de l'arrière, les fables "express" sont maintenus sur les lignes de la Crécelia

## Fable Express

Des Zouaves, au repos, préparaient la friture,
L'un, dit aux cuisiniers, contemplant la nature:
"Vous pouvez travailler, Messieurs, laissez moi rire,
Ma devise est toujours: Rien faire et laisser frire

La Commère

## Petite Correspondance

M.. ss. p. n. a. n. affolée — Mais si, Madame, la sonnerie de P. à M. fonctionne toujours. L'accalmie subite que vous aviez signalée l'autre nuit et qui avait si profondément ému la population n'était, due qu'à la malveillance d'un gamin qui s'était amusé à coller une mie de pain sous le timbre.

Poilu philosophe — Mais oui, nous oui, nous acceptons le repas réduit à deux plats, un entremets et un dessert. C'est même très gentil de ne pas compter les huîtres et les escargots pour un plat.

Collectionneur de mots et fautes de guerre

Non, Monsieur, à mon grand regret, je ne puis vous en envoyer. Ces mots hérétiques, sont comme les vins généreux ils ne supportent pas le transport. La dégustation a lieu sur place et nous recevons tous les jours

L. Ecorché

## Entente Cordiale

Sur les bords de l'Ancre, au repos après une attaque, Marius et John causent du pays.

— Té, mon bon, dit Marius, les brochets du Rhône vous suivent à la piste comme des chiens! J'en avais attrapé un tout petit, vois-tu, et je l'avais habitué à venir se promener avec moi sur la Commerce. Tous les soirs, mon bon, il prenait ses quatre ou cinq apéritifs avant de rentrer en sous compter les bocks d'après midi. Ah! bagasse, ce n'est pas dans la Tamise, qu'vous avez de tels poissons!!!

— Ah, yes, nous avons aussi, because London c'est aussi le midi de l'Angleterre. But, les nôtres, ils sont moins absorbants because c'est un midi moins chaud. Je avais pris un brochet comme le tien, que je promenais avec moi dans Hyde Park. But (it is a stupid thing) il est tombé un jour dans un ruisseau et... il s'est noyé. That 's poz!

La Commère

## Le mot de la fin

— (11 mars. Prise de Bagdad par les Anglais)

— Dis-moi vieux, pour une fois les Boches ont été chics!

— ????

— Tu sais, leur fameux chemin de fer Anvers-Bagdad! Et bien c'était tout simplement pour..... ravitailler les Anglais.